**4ème dimanche de Carême C**

Lecture du livre de Josué 5, 10-12

*La traversée du Jourdain par les Israélites marque le passage de la terre d’esclavage au pays de la liberté : elle est une Pâque nouvelle.*

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte ». Les fils d’Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu’ils mangeaient des produits de la terre. Il n’y avait plus de manne pour les fils d’Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu’ils récoltèrent sur la terre de Canaan. – Parole du Seigneur.

Commentaire : Jusque-là peuple de nomades, les Hébreux, en entrant en Canaan vont devenir un peuple de sédentaires. Ils vont passer d’une civilisation à une autre, d’un monde culturel à un autre. Cela comporte bien des dangers d’idolâtrie, bien des risques de compromettre la révélation divine avec les valeurs nouvelles qu’ils vont découvrir. Dieu pourtant ne l’entend pas ainsi : cette mutation de civilisation est un pas en avant, la fin du déshonneur de l’esclavage d’Égypte. Et si la fête de Pâques comporte maintenant, en plus de l’agneau des nomades, les pains sans levain et les épis grillés des cultivateurs, n’est-ce pas que tout peut devenir action de grâces, y compris le monde nouveau que veulent bâtir les hommes ?

De profondes mutations ont marqués notre monde, notre civilisation et l’Église. Il nous faut prendre à bras le corps ce monde nouveau pour lui révéler l’Évangile.

Psaume 33

R/ : Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

* Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m’entendent et soient en fête ! R/
* Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom. Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre. R/
* Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. R/

Lecture de la seconde lettre de saint Paul aux Corinthiens 5, 17-21

*Le monde ancien s’en va, un monde nouveau est déjà né, chaque fois que nous accueillons la réconciliation réalisée par Jésus Christ.*

Frères, si quelqu’un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s’en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c’est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n’a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c’est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n’a pas connu le péché, Dieu l’a pour nous identifié au péché, afin qu’en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu. – Parole du Seigneur.

Commentaire : À l’état de crainte et de mauvaise conscience qui empoisonnait les relations entre les hommes et Dieu a succédé une situation nouvelle pour qui vit dans le Christ : celle de pécheur réconcilié. Le tout vient de Dieu. Il prend l’initiative d’envoyer comme Réconciliateur le Christ, qui lui-même se choisit des hommes pour leur confier la parole de réconciliation en quoi se résume Bonne Nouvelle.

C’est Dieu qui « mettait dans notre bouche la parole de la réconciliation », écrit l’apôtre. Si je savais, Seigneur, apporter la paix du cœur à ceux qui me font leurs confidences, réconcilier avec eux-mêmes et avec leurs frères ceux que tourmente la rancune, et révéler à tous la joie de se savoir aimé et pardonner de Dieu ; alors je serais ton ambassadeur !

**Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus**. Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. **Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus**.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 15, 1-3. 11-32

*Le père de la parabole révèle à chacun de ses fils l’amour de son cœur pour qu’ils se découvrent frères !*

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l’écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : ‘Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.’ Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : ‘Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.’ Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : ‘Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.’ Mais le père dit à ses serviteurs : ‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’ Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : ‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.’ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !’ Le père répondit : ‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire : Le plus jeune fils représente bien, aux des pharisiens, les pécheurs et les publicains que fréquente Jésus. Après avoir quitté son père dans un geste d’ingratitude manifeste, il est tombé dans la pire d’échéance pour un juif : garder des cochons, ces animaux impurs d’après la Loi. Son retour n’est pas dû d’ailleurs à une vraie contrition, mais seulement à la faim qui le tenaille. Oui, ce sont bien là les gens que Jésus fréquente ! Quelle révélation pour les pharisiens d’apprendre que Dieu se fait une telle fête du retour du pécheur à qui il n’a jamais refusé sa tendresse et son amour ! Comme ils se reconnaissent bien aussi dans l’indignation du fils aîné : « Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres… » Hélas ! Il s’est jugé lui-même comme un serviteur, et non comme un fils. Il n’est même pas un frère comme le prouve sa remarque méprisante : « Ton fils que voilà », que son père relève si discrètement : « Ton frère que voilà ». Allons, la fête bat son plein pour le retour du prodigue, serait-ce fête aussi pour la conversion de l’aîné ?

Fils prodigue ou fils aîné, aucun n’a le beau rôle. Mais le Père ouvre à tous deux la porte de son cœur. Que je me reconnaisse dans le premier ou le second de ces fils, vais-je rester à la porte ?

Prière universelle

En ce quatrième dimanche de Carême, la liturgie nous donne d'entendre le passage de l’Évangile sur « l’Enfant prodigue ». Il s’agit surtout pour chacun de nous Dieu, Notre Père de contempler, par-là, ton amour gratuit ainsi que ta tendresse, envers chacun. Que cette Parabole nous interpelle et nous donne de nous adresser à toi en pleine confiance :

R/ : Fais-nous revenir à toi, Seigneur, et nous serons sauvés

* Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses. Pour tous les membres de l’Église : que chacun, chacune ait le courage de se montrer assoiffé d’amour ainsi que de croire pleinement en ton amour salvifique ! Seigneur, nous te prions R/ :
* Nous le demandons au nom du Christ. Pour les communautés chrétiennes notamment celles qui sont persécutées que leur cri touche le cœur de Dieu et change celui des persécuteur. Qu'elles sentent la proximité du Christ dans leurs épreuves et que soient reconnus leurs droits. Seigneur, nous te prions R/ :
* Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Pour les chefs d’état, les responsables politiques : que dans les pays où existe une certaine démocratie, les citoyens aient le courage de donner leurs avis sur les projets envisagés par le pouvoir politique ! Seigneur, fais aussi retentir ton message d’amour dans le cœur des dictateurs et des bellicistes afin qu‘ils s’ouvrent à la discussion, à la négociation qu'ils renoncent à l'usage des armes pour que se développe la liberté pour tout homme ainsi que la paix dans la monde ! Seigneur, nous te prions R/ :
* Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan. Pour notre préparation à la joie pascale : que ce temps de Carême nous aide à goûter à la joie d’être sauvés ! Qu’il nous apprenne à cheminer vers Pâque dans la sérénité et la joie comme, jadis, le firent les fils d’Israël qui fêtèrent leur première pâque dans leur pays, non loin de Jéricho, avec des produits provenant de leurs premières récoltes ! Seigneur, nous te prions R/ :
* Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Pour les malades, les opprimés : accorde à toutes ces personnes qui souffrent ainsi qu’à leur famille la grâce de ton amour infini, car tu veux le bonheur et la vie pour tout homme ! Que ta Parole divine les touche et les maintienne debout dans leur épreuve ! Qu’ils découvrent ta présence dans les tempêtes de leur vie et qu’ils se tournent vers toi ! Seigneur, nous te prions R/ :
* Laissez-vous réconcilier avec Dieu. Pour notre communauté : que chaque membre évite de juger les autres ! Que nous sachions reconnaître en chacun un enfant de Dieu, que nous respections aussi le projet de Notre Père en collaborant avec nos frères et sœurs dans le développement d’une vie sociale paroissiale riche, grâce à nos différences culturelles ou politiques ! Que le respect envers l’autre soit le principe de toutes nos relations humaines ! R/ :

Seigneur Dieu, Père miséricordieux, entends nos prières. Tu connais nos égarements, relève-nous de nos faiblesses, aide-nous à revenir vers toi pour partager un grand repas festif avec toi tous ensemble. Par la grâce de notre baptême, nous demeurons tous tes enfants en Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.

Source de la P.U. : [http://jardinierdedieu.fr](http://jardinierdedieu.fr/)